

Avant le conflit, et cela depuis très longtemps (*création su SERG au X^{ème} s.*), **l'Alsace est un territoire subdivisé en nombreuses principautés** contrôlées par différentes familles nobles (*Ribeauvillé par exemple*) ou autorités épiscopales (*évêché de Strasbourg ou de Bâle...*). La Haute-Alsace (*qui correspond à peu près au Haut-Rhin et au territoire de Belfort actuel*) est sous l'autorité des **Habsbourg** de Vienne. Une ligue de 10 villes autonomes s'est constituée et reconnaît l'autorité de l'empereur : la Décapole.

➤ **L'Alsace ravagée entre 1621 et 1640**

La guerre, amorcée en Bohême en 1618 (*cf. fiche 1*) atteint l'Alsace en 1621. Elle devient, avec les régions voisines (*Bade, Palatinat...*) l'un des principaux champs de bataille entre « Impériaux », Espagnols d'un côté et protestants allemands et leurs alliés (*Suédois et Français*) de l'autre. Les affrontements sont continus et extrêmement complexes. En voici les grandes lignes :

A partir de 1621, le général **Mansfeld** chef d'une redoutable armée de mercenaires (*reîtres*), au service des princes allemands **protestants**, pille et saccage les villages les régions catholiques de la province. Eglises et abbayes sont saccagées, villages catholiques incendiés, paysans maltraités (meurtres, viols...). La terreur qu'il fait régner entraîne le **développement de la misère dans toute la région**.

Mansfeld est chassé d'Alsace en 1622 et les **Impériaux** reprennent le contrôle de la province, l'empereur mène alors une politique de contre réforme (*anti protestante*) active. Les protestants sont expulsés des villes sous son contrôle (*Hagenau en 1624, Colmar en 1625*.) La ville libre de Strasbourg (*protestante*) est menacée.

En 1632, l'arrivée des **Suédois** de Gustave Adolphe redonne l'avantage militaire aux protestants, ils occupent toutes les villes fortifiées et prennent plusieurs places fortes catholiques comme Benfeld ou Belfort. Dans les campagnes, les paysans des villages catholiques sont soumis à un joug très dur (*pillage, réquisitions, massacres...*). Dans le Sundgau, ceux-ci, désespérés, décident même de se révolter mais la répression est terrible...

Lorsqu'en 1634 les Suédois se retirent de la guerre et de la région, l'Alsace est ruinée et exsangue... le souvenir de leur présence reste profondément ancré dans la mémoire collective régionale. (*Mes grands parents essayaient encore de me faire peur lorsque je faisais des bêtises en me disant « Wann da net brâf besch, komma die Schweda dich hohla » (Si tu n'es pas sage, les Suédois viendront te chercher).*)

Après leur départ ce sont leurs alliés **Français** qui prennent le relais (*en fait une armée de mercenaires payée par la France et commandée par le prince protestant Bernard de Saxe – Weimar*) : une grande partie de l'Alsace passe sous protection française (*Colmar dès 1635*) mais la France cherche surtout à assurer sa présence dans une région stratégique plus qu'à annexer l'Alsace.. l'idée se précise toutefois progressivement..

Entre 1635 et 1639, l'Alsace est lieu de passage de toutes les grandes armées en présence : Français, Impériaux, **Espagnols** s'y affrontent : **les pillages et massacres atteignent des sommets dans l'horreur**.

Après 1640, la guerre ne concerne plus la région. On estime que **la moitié au moins de la population a disparu** du fait des massacres, de la famine (*une chronique de Thann raconte que les habitants mangeaient des feuilles, des rats, et même les cadavres des pendus...*), des épidémies de peste et des départs en exil. Seules les villes de Strasbourg (*ville libre puissante et dont les dirigeants ont su négocier habilement pour éviter les invasions*) et de Mulhouse (*neutre dans le conflit*) ont évité les destructions.

Un bilan épouvantable pour la région : (extraits de : *Nouvelle Histoire de l'Alsace. Editions Privat. 2003*)

■ **La désolation : effondrement démographique et économique**

C'est une Alsace complètement exsangue qui va retrouver la paix en 1648. Victime des multiples passages de troupes, elle subit également des famines et des épidémies de peste. La crise atteint son paroxysme entre 1634 et 1638 du fait de conditions météorologiques défavorables, de mauvaises récoltes successives, de l'absence de réserves, à quoi s'ajoute une épidémie de peste entre 1631 et 1637.

Les campagnes ont particulièrement souffert et les tableaux sombres sont légion sur les années 1635-1648. Ruinés par les pillages et les incendies, les villages et les bourgs le sont aussi par l'abandon de leurs habitants. Le taux de destruction du bâti peut être évalué entre 30 % et 60 % du patrimoine existant.

La plaine d'Alsace a perdu, à l'instar de l'ensemble des campagnes rhénanes, entre le tiers et la moitié de ses habitants. 10 % des localités ont disparu. Mais il existe de grandes différences au sein de la région. L'Outre-Forêt, une des régions les plus meurtries, a perdu entre la moitié et les deux tiers de ses habitants, contre 40 % à 70 % pour le Kochersberg. La zone du Vignoble est également très touchée, ainsi que le Sundgau, tandis que la montagne vosgienne, relativement épargnée, n'a subi que des raids par les Lorrains dans les années 1640.

L'endettement rural prend des proportions considérables. Parmi les créanciers figurent surtout des bourgeois de Strasbourg de milieux très divers.

Les villes ont connu un sort analogue : famines, épidémies et lourdes réquisitions. Seules deux villes ont réussi à limiter les dégâts : Strasbourg et Mulhouse. Cette dernière profite de la neutralité helvétique pour pratiquer un important commerce avec certaines armées. Les profits retirés vont autant à la ville, qui connaît alors un *herrlicher Wohlstand* (une prospérité splendide), permettant la réfection des fortifications, qu'aux bourgeois, qui achètent les terres des réfugiés à des prix dérisoires.

➤ **1648 : la Haute-Alsace devient française... le reste de l'Alsace suit progressivement jusqu'à la « capitulation de Strasbourg » en 1681)**

Avec la guerre de Trente Ans qui ravage une bonne partie de l'Empire dont l'Alsace, les traités de Westphalie en 1648 définissent un nouvel ordre européen qui durera un siècle et demi.

Par le traité de Münster, le roi de France entre en possession de tous les territoires et de tous les droits de la maison de Habsbourg (= « territoires autrichiens » sur la carte ci-jointe) sur la rive gauche du Rhin. (80 % env. de l'actuel Haut Rhin). Il devient aussi « protecteur de la Décapole (= « villes libres » sur la carte ci-jointe) et « Landgrave de Basse et Haute Alsace » (c'est-à-dire prince électeur pour l'Alsace).

Par une interprétation de ces droits Louis XIV applique progressivement souveraineté à l'ensemble de l'Alsace. (Il faudra plus attendre 1681 pour que la « République libre » de Strasbourg jusque là associée au SERG, intègre le royaume de France (et même 1798 pour Mulhouse associée jusque là aux cantons suisses).

Pour repeupler la région, les nouvelles autorités favorisèrent l'immigration (Suisse, Vorarlberg, Tyrol, Lorraine,) Langue, cultures, organisations politiques font de l'Alsace un pays différent des provinces françaises. Le roi laisse subsister les us et coutumes et la région n'est pas incluse dans le système douanier français.

Après l'intégration au Royaume de France, l'Alsace, limite orientale du royaume, voit la construction de nombreuses fortifications notamment à Huningue et Neuf-Brisach, qui s'insèrent dans le système défensif des places fortes conçues par Vauban. De nombreuses cités sont dotées de fortifications spectaculaires (Sélestat.)

Mais **durant le règne de Louis XIV, marqué par l'apogée de l'absolutisme français, l'Alsace perd ses libertés politiques** au profit d'une administration centrale efficace dirigée par un intendant.

En raison de l'acquisition par la France de droits de souveraineté, les traités de 1648 marquent une date capitale et une rupture profonde dans l'histoire de l'Alsace. Après plus d'un millénaire passé dans l'obédience germanique, l'Alsace, morcelée en entités politiques habituées à se gérer elles-mêmes, entre dans l'espace politique français, beaucoup plus centralisé. Elle y devient une province périphérique et un glacis militaire où elle perd l'essentiel de son influence sur son propre destin.

(Extraits de : *Nouvelle Histoire de l'Alsace. Editions Privat. 2003*)

L'Alsace en 1648 juste avant le Traité de Münster

Jusqu'en 1648, l'Alsace est une « terre d'empire ». Elle fait partie intégrante du SERG. Cependant aucune unité politique ne s'y est développée : on y trouve des principautés, des possessions de nombreux princes allemands, des territoires appartenant aux empereurs Habsbourg, des « villes libres » rattachées au SERG.

Entre 1635 (entrée des troupes françaises) et 1681, la France impose progressivement sa souveraineté sur la région.

En effet, l'annexion est progressive comme le montre l'exemple de Colmar... :

- 1635 : prise de Colmar par les Français
- 1673 : destruction des remparts de la ville ordonnée par Louis XIV
- 1679 : échec de la dernière révolte de Colmar contre son annexion à la France

C'est donc après la reddition de Strasbourg en **1681** que **l'Alsace entière devient officiellement française.**

En effet la même année Strasbourg devient la « capitale » de la province française d'Alsace (Alsace actuelle + territoire de Belfort qui en sera séparé en 1871). Un intendant royal s'installe à Strasbourg...

(La province conserve cependant un certain nombre de ses privilèges et de ses particularités locales, notamment la langue allemande...)

Le terme « Alsace » désigne désormais une région clairement délimitée avec une certaine unité politique (ce qui n'était pas le cas lorsque l'Alsace dépendait du SERG)

